

## VIVRE MIEUX

# Le plus grand refuge d'Europe est plein à craquer

C'EST LE PLUS GRAND centre d'hébergement d'urgence... d'Europe ! Au Refuge, à Paris (XIII<sup>e</sup>), géré par l'association la **Mie** de pain, 430 hommes « accidentés de la vie » - 10 % des SDF de la capitale - sont là chaque soir pour manger et dormir. Dans ces locaux qui accusent un demi-siècle, où l'odeur est difficilement soutenable, pas de chambres individuelles ni d'intimité mais trois immenses dortoirs sur trois étages abritant une soixantaine de boxes de six à huit lits. Vite saturé, hier encore, le Refuge affichait complet à 21 heures. « C'est le cas depuis le 20 octobre dernier », observe Eve Roffiaen, vice-présidente de l'organisation caritative. La rénovation des lieux, évaluée à 34 M €, sera initiée cette année et, en 2011, les premières chambres de un à quatre lits maximum verront enfin le jour. Ici, l'accueil est « inconditionnel, anonyme et gratuit ». « Les gens n'ont pas à subir l'humiliation d'expliquer pourquoi ils sont là », enchaîne-t-elle. Dès 16 h 30, une bonne vingtaine d'exclus frigorifiés se pressent déjà devant la porte d'entrée qui ouvre une demi-heure plus tard. Deux cents « occupants », les plus fragilisés, ont une carte rouge avec un numéro de lit et l'assurance d'être au chaud dès la nuit tombée

tout au long de l'hiver. L'autre moitié, soit 230 SDF, se présente à l'accueil, près du sapin et des guirlandes, un ticket vert ou blanc signifiant qu'ils étaient là la veille ou ces dernières semaines. Il y a enfin ceux, une dizaine, qui y débarquent pour la première fois et récupèrent le matelas d'un « habitué » absent. Faute de place, à 21 h 45, trois retardataires ont été orientés dans un autre centre d'hébergement pour une simple mais vitale mise à l'abri (pas de lit).

« **Le verre de trop** » A chaque étage propre mais vieillot, un bénévole en blouse blanche remet à chacun un drap jetable et une serviette. Les bagages sont laissés à la consigne dans un mini-coffre individuel. Les sans-logis préfèrent généralement garder leurs papiers et leur argent sur eux. Huit agents de sécurité sont mobilisés. A condition d'arriver avant 20 h 15, tous les galériens ont droit à un repas servi dans un grand réfectoire. Au menu, une soupe de lentilles, une purée avec fricadelles de boeuf, un morceau de Port Salut et un yaourt aromatisé. Moyenne d'âge des « hébergés » : entre 40 et 45 ans. On croise des retraités à la barbe blanche, un Africain avec une cravate, un vieillard pieds nus dans ses mocassins, des clandestins marocains, un

quinquagénaire qui reconnaît avoir bu « le verre de trop ». Mais aussi trois sourds et muets, un malvoyant, des étudiants étrangers, un monsieur qui, épuisé par les frimas, n'a plus de voix ou un autre qui se recoiffe dans des sanitaires rudimentaires. Il y a des clochards mais aussi des travailleurs pauvres, comme Alain, 50 ans, jardinier « à plein temps et en CDI » qui gagne environ 1 000 € mensuels. Un an que ce moustachu qui ne se « plaint jamais » prend ses quartiers au Refuge. Et deux ans qu'il attend un logement social. La carte de vœux qu'il a imaginée pour la Mie de pain sera envoyée à la ministre du Logement, Christine Boutin. Au recto, une armoire Louis XV. Et ces mots pleins de malice : « Pour nous non plus, ce n'est pas commode. »

**Vincent Mongaillard**